

FLEURS MALFAISANTES

UN jour, un papillon aux blanches ailes, après s'être enivré de lumière et d'azur, vint voler dans un immense jardin ; là, des fleurs de toutes couleurs et de toutes nuances offraient au baiser du soleil leurs fraîches corolles que balançait doucement le souffle pur de la brise matinale.

Parmi elles, le papillon en reconnaît plusieurs ; il salue d'un coup d'oeil amical la rose, le jasmin, la jacinthe et le lis ; puis, il passa outre, les délaissant pour rechercher de préférence la compagnie de belles inconnues—fleurs brillantes—dont le parfum étrange l'attire ; c'est que la nouveauté—surtout pour les papillons—exerce un grand charme...

Le volage va de l'une à l'autre, buvant avec délices à leurs calices odorants ; puis soudain, pris de vertige, il s'arrête trop tard... Il veut s'élever de nouveau jusqu'aux voûtes éternelles, mais dans ses efforts il ne réussit qu'à secouer la poudre blanche de ses ailes et il tombe dans la boue, où en se débattant, il s'enfonce au pied même des fleurs traîtresses qui l'ont empoisonné.

Dans notre bonne ville, il y a, en toutes saisons un joli jardin, où toute la population a son entrée gratuite et peut à son goût y cueillir les fleurs diverses. Aussi, voit-on s'y coudoyer toutes les classes de la société : depuis la jeune ouvrière jusqu'à la grande demoiselle, et depuis l'humble journalier jusqu'au grave magistrat, tous aiment à venir y respirer le parfum *intelligent* de ces fleurs de l'esprit ; les livres. Voilà pourquoi, à certaines heures, ce jardin qui a nom : " La Bibliothèque Publique " d'Edmonton est envahie par une foule d'affamés de lecture qui cherchent sous des titres plus ou moins mystérieux l'aliment dont leur esprit a besoin... Mais hélas !... combien de ces fleurs vivaces, (écloses dans le cerveau d'auteurs sans foi, ni moralité) cachent dans leurs corolles le poison violent qui tue l'âme et la rend impuissante à s'élever au-dessus de cette terre pour jouir de la Lumière et de la Vérité...

Jeunes filles, mes amies, prenez bien garde de vouloir vous griser aux parfums dangereux de ces fleurs malfaisantes qui vous arracheraient vos ailes d'anges, fausseraient votre conscience et vous éloigneraient du droit chemin qui seul conduit au Vrai Bonheur.

Qu'elle est grande et lourde, la responsabilité de ceux qui ont charge de faire croître dans les âmes le Bien ou le Mal, selon le choix, bon ou mauvais, qu'ils font des livres d'une bibliothèque, mais quelle belle tâche est celle de donner à des milliers d'âmes la nourriture saine et fortifiante qu'il leur faut pour s'orienter vers Dieu.

Edmonton, mai 1916.

DAN L'OMBRE.

CHRONIQUE.—Edmonton, 1er février 1915.

..... le sermon est terminé et pendant que la messe s'achève, un Canadien-français a l'honneur de... *passer le chapeau* où pleuvent pièces blanches et billets verts destinés à payer le *loyer* du Bon Dieu en attendant qu'Il vienne résider en *propriétaire* à Beverley, grâce à la générosité des paroissiens et au dévouement d'un nouveau Saint-Martin (1) qui, n'ayant pas à partager son manteau, leur donnera son coeur de missionnaire et d'Apôtre.

(1) Le Père Martin, Franciscain.